



La résurrection du Christ à la lumière de la philo

CHRISTIANISME. Juste à la veille de Pâques, le professeur de philosophie François Gachoud publie un essai sur le thème de la Résurrection.

JÉRÔME GACHET

Que dévoile l'événement de la résurrection du pouvoir de la vie? Pourquoi les apôtres sont-ils passés du doute à la certitude? C'est à des questions comme celles-ci que le Gruérien François Gachoud, ancien professeur de philosophie au Collège du Sud, se propose de répondre dans un essai philosophique: *Comment penser la Résurrection?*

Dans ce livre, vous effectuez une lecture philosophique de la Résurrection. Qu'est-ce que cela signifie?

Mon propos n'est pas de prouver que la Résurrection a eu lieu ou non. Je suis en revanche parti de l'idée que 2000 ans d'histoire – et de civilisation – s'appuient sur cet événement. Un événement pourtant jugé humainement impensable. Pour les chrétiens, la résurrection du Christ est l'attestation de la toute-puissance de Dieu qui, par son souffle de vie, l'a ressuscité. Il s'agit évidemment d'une donnée de foi et pas d'une déduction philosophique.

Avec une question philosophique centrale: qu'est-ce qu'un être humain dans un corps?

Oui, car le Christ a vécu dans un corps. Cela renvoie à la question de la condition humaine sur laquelle se sont penchés les philosophes grecs. Selon eux, il y a deux principes en l'homme: l'un corporel, la matière, et l'autre spirituel, non matériel, invisible, à savoir l'âme. Ce sont deux principes conjoints, mais séparables. On considère alors que la mort est la séparation du corps et de l'âme. Quand le corps meurt, il se dissocie, redevient poussière.

Qu'est-ce qui change avec la conception biblique?

Il faut avoir à l'esprit que l'Ancien Testament, la Torah des juifs, annonce à plusieurs reprises que Dieu ressuscitera les morts. Dans la Bible, on n'a pas cette idée de corps d'un côté et d'âme de l'autre. Apparaît la notion de chair, qui est certes un corps, oui, mais animé, énergisé par le souffle de vie. Un souffle qui est donné par Dieu seul. La Bible considère à cet égard que Dieu est déjà présent dans l'acte par lequel il crée la vie. Ce qu'exprime d'ailleurs Jésus de Nazareth quand il dit qu'il n'est pas venu abolir la Torah de Moïse, mais l'accomplir dans sa personne.

Vous vous inspirez de Michel Henry pour proposer une clé de lecture philosophique de la Résurrection. Pourquoi?

J'ai tenté d'appliquer la pensée de ce philosophe au phéno-



François Gachoud aborde différents aspects comme l'incrédulité initiale des apôtres. CHLOÉ LAMBERT

mène de la Résurrection. Michel Henry a très bien exposé le rapport de notre conscience aux objets de ce monde qui sont en face d'elle. Les scientifiques essaient de comprendre, puis d'expliquer les lois qui régissent le monde. Or, ces objets sont tous extérieurs à la conscience. Où donc est la vie dans ce rapport conscience-objets extérieurs à elle? Nulle part. Car la vie est toujours intérieure au sujet qui vit. Je ne puis en effet pas voir mes sentiments, mes idées, etc., les mettre hors de moi comme des objets extérieurs matériels observables. Ce qui veut dire que la vie intérieure qui nous constitue comme sujets est tout à fait invisible. Prix Nobel de médecine et biologie, François Jacob le reconnaissait en disant: «Nous n'étudions pas la vie dans les laboratoires, mais des composantes chimiques du corps.» La vie comme telle ne peut donc pas être un objet des sciences exactes.

Et par rapport à la Résurrection?

Comme la Résurrection est un événement et que le Christ est apparu à ses disciples, j'ai essayé de comprendre pourquoi ils ont fini par trouver évident la Résurrection, alors qu'ils n'y croyaient pas après la passion. Ce phénomène est en effet totalement unimaginable à leurs yeux. Quand Jésus est mis à mort sur la croix, ils se sont dits: «C'est fini et tout finit mal.» Et quand il leur apparaît, ils sont saisis de stupeur si l'on en croit les Évangiles. Le texte de Luc 24 dit en effet qu'ils s'imaginaient voir un esprit, comme s'ils étaient victimes d'une hallucination collective. Cela laisse entendre qu'ils ne reconnaissent pas la réalité physique du corps de

Jésus, cette personne qu'ils ont pourtant accompagnée durant trois ans. Ils constatent que quelqu'un est là, mais ne reconnaissent pas son corps. C'est alors que Jésus leur dit: «Voyez mes mains et mes pieds: c'est bien moi.» Et là, ils réalisent qu'il est bien réel.



Pourquoi cette incrédulité alors qu'ils l'ont côtoyé si longtemps?

Michel Henry montre, comme on l'a dit, que la vie comme telle est invisible, qu'elle peut se manifester sans que les disciples puissent le réaliser matériellement. Il y a là un profond mystère. Du point de vue de l'apparence corporelle, ils n'ont pas pu reconnaître Jésus parce que ce corps a été transfiguré. C'est la lecture que les inter-

prètes en font et moi aussi. Ce n'est plus un corps mortel, mais une chair vivante qui a traversé la mort à cause de la toute-puissance du souffle de la vie, ce souffle venant de Dieu qui ressuscite le Christ. Les disciples ont vu un corps qu'ils n'ont pas reconnu comme celui qu'ils ont connu avant, mais ils ont reconnu Jésus dans sa chair transfigurée par le souffle de vie. Quel est le statut de ce corps? Est-ce simplement un corps déserté par la vie ou une chair que le souffle de Dieu n'a jamais quittée? Pour les chrétiens, c'est clairement la deuxième hypothèse.

Vous dites que l'Eglise chrétienne est fondée sur la Résurrection. Pourquoi?

Saint Paul résume cela très clairement: «Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine.» C'est très fort. Mon hypothèse: si les disciples n'ont pas voulu ni pu croire à la résurrection de leur maître avant sa manifestation de ressuscité, ils n'ont pas pu l'inventer puisque c'était impensable à leurs yeux. C'est cette manifestation qui les a mis dans l'évidence de cette vérité.

On peut objecter le contraire...

Certes. Il y a des thèses comme celles de Gérard Mordillat et Jérôme Prieur qui estiment que les disciples ont inventé tout cela par conviction personnelle parce que déçus

par la crucifixion et la mort de leur maître. Je pense le contraire: si les disciples ne pouvaient ni ne voulaient y croire, c'est qu'il s'est passé quelque chose de très puissant et fort pour qu'ils adhèrent à la Résurrection. Il y aura d'ailleurs rapidement une contagion du phénomène «résurrection» dans l'empire romain. Quand ils mettaient à mort des chrétiens, les Romains eux-mêmes se demandaient comment les condamnés faisaient pour rester dans la joie, pourquoi ils étaient animés d'une telle foi. Je pense que cela ne peut se transmettre qu'au travers de témoignages de gens qui ont vécu cette foi étonnante en effet.

C'est le croyant qui parle là...

Non, car ce phénomène s'est imposé aux disciples. S'ils avaient créé cela de toutes pièces, cela n'aurait pas tenu longtemps. Or, il est impressionnant de voir que la religion chrétienne s'est répandue à une vitesse folle durant le premier siècle de notre ère. Comme une évidence. Bien sûr, le chrétien est un croyant qui adhère à ce mystère. Il a l'espérance. Quand nos proches meurent, nous souhaitons qu'ils vivent. La foi chrétienne dit qu'ils peuvent espérer. ■

François Gachoud, Comment penser la Résurrection? Essai philosophique. Les Editions du Cerf, 200 pages

“Si les disciples n'ont pas voulu ni pu croire à la résurrection de leur maître avant sa manifestation de ressuscité, ils n'ont pas pu l'inventer puisque c'était impensable à leurs yeux.” FRANÇOIS GACHOUD

À L'AFFICHE

● BULLE

Musée gruérien: exposition *Identités italiennes*, où Massimo Barocelli, Jacques Cesa et Flaviano Salzani interrogent leurs origines. Jusqu'au 28 septembre. **Ma-ve 10 h-12 h et 13 h 30-17 h, sa 10 h-17 h, di 13 h 30-17 h.**

Galerie Osmoz: exposition de Jean-Daniel Chatelain. Jusqu'à dimanche. **Sa-di 14 h-18 h.**

St'Art Création: exposition de Liliane Kiss. Jusqu'au 23 avril. **Ma-ve 9 h-18 h 30, sa 9 h-12 h 30.**

Galerie Daniel Gummy: exposition d'Isabel Vaillancourt. Jusqu'au 15 juin. **Lu 13 h 30-18 h 15, ma-ve 8 h 30-12 h et 13 h 30-18 h 15, sa 8 h 30-12 h.**

● CHARMEY

Home: exposition de photos sur la faune et les paysages de montagne. **Jusqu'au 30 avril.**

● CHÂTEAU-D'CEX

Musée du Vieux Pays-d'Enhaut: exposition de découpages traditionnels du Pays-d'Enhaut. Jusqu'au 27 avril. **Ma-di 14 h-17 h.**

● ESTÉVENENS

Musée du bouton: exposition de la collection. Jusqu'au 12 juillet. **Sa 10 h-18 h.**

● GRUYÈRES

Tibet Museum: collection d'art bouddhiste d'Alain Bordier. **Ma-ve 13 h-17 h, sa-di 11 h-18 h.**

Calvaire: exposition de Danielle Clément, peinture sur œufs. **Jusqu'au 27 avril.**

● MARSENS

Vide-poches: exposition de Françoise Gerber-Zumwald et Veronika Dick. Jusqu'au 11 mai. **Me, je, sa, di 13 h-17 h.**

● MÉZIÈRES

Musée du papier peint: *Mur-murs, tête-à-tête passé/présent*, exposition de 12 artistes. Jusqu'au 28 mai. **Sa-di 13 h 30-17 h.**

● ROMONT

Vitromusée: exposition *Fantasmagories*, peintures sous verre de Friede Wirtl Walsler. Jusqu'au 11 mai. **Ma-di 10 h-13 h et 14 h-17 h.**

Bicubic: exposition de François Raemy (sculpture). **Jusqu'en juin.**

Tour de Fribourg: exposition pour les 150 ans de Romont-Gym. Jusqu'au 2 novembre. **Tous les jours 10 h-20 h.**

● RUE

Entre terre et mer: exposition de Mathias (peinture). **Jusqu'au 9 mai.**

EN BREF

TREYVAUX Une voiture termine sa course sur le toit

Un homme de 18 ans a été blessé lors d'un accident, jeudi vers 0 h 30 à Treyvaux. Il a perdu la maîtrise de sa voiture dans une légère courbe à gauche, à la sortie du village, direction Le Mourret. Le véhicule a mordu la bande herbeuse à droite de la route, a traversé la chaussée avant de percuter un talus et de terminer sa course sur le toit, dans un champ. Le conducteur, sous l'influence de l'alcool, a été éjecté de sa voiture. Blessé, il a été transporté à l'hôpital.